

# Un Genre majeur de la Littérature Populaire: Le Roman de Cape et d'Épée

**René Garguilo**

Université Sorbonne Nouvelle-Paris III

Populaire, le Roman de Cape et d'Épée l'est certainement.

*Les Trois Mousquetaires, Le Bossu, Pardaillan* ont accompagné nos enfances.

Tous les petits garçons du monde se sont un jour ou l'autre identifiés à ces héros. Toute vieille couverture se transformait en cape, tout bâton devenait épée... Et quelles belles chevauchées sur les épaules d'un camarade dans les cours de récréation.

Nous pourrions tous dire, comme Arturo Perez-Reverte:

Le premier livre qui m'ait fasciné était *Les Trois Mousquetaires*. J'avais neuf ans, et d'Artagnan était mon compagnon de tous les jours. J'ai dévoré Dumas, Paul Féval, Michel Zévaco...<sup>1</sup>.

Bien avant la télévision, bien avant le cinéma, le roman de cape et d'épée a glissé ses images entre les pages de nos livres d'Histoire.

Car, le roman de Cape et d'épée est, avant tout historique.

## **Le Roman historique: Tentative de Définition :**

Le Roman Historique est difficile à définir, car il est le produit d'une rencontre insolite entre l'Histoire et la Fiction.

Rencontre si étrange, si invraisemblable que beaucoup d'esprits –et des meilleurs!– l'ont considéré comme un *faux-genre*. Ainsi parlait Michelet et aussi Manzoni qui passe pourtant pour avoir écrit avec *I Promesse Sposi*

---

<sup>1</sup> Arturo PEREZ-REVERTE: Interview à l'Hebdomadaire *L'Evenement du Jeudi* du 6 juin 1998.

(les Fiancés) le chef-d'oeuvre du roman historique. Manzoni, en effet, refusait "la confusion de l'Histoire et de la Fable". .

En 1933, Paul Van Thieghem, zélateur avec Brunetière de la "Science des Genres" ne reconnaissait au roman historique qu'une courte existence, entre 1820 et 1830, c'est-à-dire à l'époque d'Alexandre Dumas et du romantisme triomphant. Il rejoignait ainsi un autre historien de la Littérature, Louis Maignan, qui avait publié en 1898, *Le Roman Historique à l'époque Romantique*. (Hachette). Selon Maignan, l'éclosion du roman historique entre 1820 et 1830 a préparé l'avènement du Romantisme. Il est vrai que le roman historique en ses débuts au moins, a flatté le goût nouveau pour la couleur locale et exalté l'attachement à l'Histoire Nationale. Il a pu donner l'image d'une société en crise après la Révolution et l'Empire.

Si cela semble vrai pour Walter Scott et le Victor Hugo de *Notre-Dame de Paris* (1831), cette décennie remarquable (1820-1830) ne correspond pas à l'oeuvre romanesque d'Alexandre Dumas, dont le cycle des *Trois Mousquetaires* est publié entre 1843 et 1847...

On a souvent prophétisé la mort du roman historique. Georges Lukàcs, critique marxiste donne à ce genre d'autres limites. Pour lui, le roman historique aurait exprimé, dans la première moitié du XIXème siècle le réveil du sentiment national et la naissance d'une conscience de classe. 1848 lui paraît marquer la fin du grand roman historique. Au-delà, il ne pouvait plus être, si l'on en croit Lucàcs que "pittoresque, exotique et subjectif".

Dans la même optique marxiste, Pierre Barbéris, est allé jusqu'à qualifier le roman historique de "genre inexistant"...

Malgré sa mort, tant de fois annoncée, le roman historique se porte bien, en cette fin du XXème siècle. Les éditeurs en publient beaucoup et l'un d'eux (*La Bataille* de Patrick Rambaud) a obtenu le Prix Goncourt en 1997. Il reste un objet d'études dans les Universités.

Cependant, il est toujours aussi difficile à définir. On s'interrogera encore longtemps pour savoir si *l'Education Sentimentale* de Flaubert est un roman historique sur la Révolution de 1848, si *l'Été 1914* de Roger Martin du Gard est un roman historique sur la Première Guerre Mondiale, si *l'Espoir* d'André Malraux est un roman historique sur la Guerre Civile espagnole...

Sans doute est-il temps de cesser les gloses inutiles sur le roman historique.

Les définitions les plus simples sont toujours les meilleures. Nous proposerons donc celle donnée par le critique Hongrois Jean Hankiss:

Il semble juste et raisonnable d'appeler *roman historique* toute oeuvre que son Auteur aura considérée comme tel et dont l'action nous reporte dans un temps suffisamment *antérieur* à celui où vivait l'auteur <sup>2</sup>.

Cette définition est acceptable à quelques nuances près. Il est évident que la règle d'antériorité s'impose. Mais il faudrait préciser la nature de l'action. Il convient qu'elle soit mi-historique, mi-fiction. Le roman historique doit faire la part égale entre la documentation et l'imagination.

Quant à la volonté de l'auteur, elle ne nous paraît pas indispensable. Il arrive souvent que le roman échappe au romancier. Ainsi Aragon a beau écrire au début de la *Semaine Sainte*:

*Ceci n'est pas un roman historique*

Ce livre a été accueilli par le public comme un roman historique.

Nous dirons donc que le roman est historique quand il raconte des faits imaginaires qui se sont déroulés dans le passé, dans un cadre réel où se rencontrent donc des personnages ayant existé avec ceux créés par le romancier.

La datation du roman a donc une importance particulière.

On peut envisager une typologie des romans historiques d'après l'époque considérée. Il y a des *romans Préhistoriques* (La Guerre du Feu de J.H. Rosny), des *romans antiques* ou "*Peplum*" (*Quo Vadis* de Sienkiewicz) des *romans médiévaux* (*Les Rois Maudits* de Maurice Druon, *La Chambre des Dames* (de Jeanne Bourin) et enfin les *romans de Cape et d'épée* qui se situent à l'Age Classique (XVIème-XVIIIème) avec une prédilection pour le règne de Louis XIII (*Les Trois Mousquetaires*) de Dumas.

---

<sup>2</sup> Jean HANKISS: *Problèmes du roman historique, Tome II P. 31* Zagadnienia Rodzjów Literackich 1950

## Le roman de Cape et d'épée: essai de définition

Il suffit d'ouvrir l'un de ces romans pour constater que ce genre de récit comporte un certain nombre d'aventures plus ou moins sanglantes où l'intrigue et l'amour tiennent une grande place. Chevauchées et duels se succèdent... La Cape, l'Épée et le Cheval en sont les éléments essentiels.

### 1) La Cape

A l'origine, ce n'est qu'une sorte de manteau (avec capuchon) qui protège du froid et de la pluie. C'est le plus simple des vêtements. Celui qui reste lorsqu'on a perdu les velours et les brocarts. D'un noble appauvri (comme le Baron de Sigognac, dans *Le Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier) on disait qu'il n'avait plus que la "cape et l'épée"

Par la suite, la cape est devenue un élément du costume militaire et, dans certains cas, elle a servi d'arme de défense ou même d'attaque.

Personne n'a mieux défini le rôle de la cape qu'Arturo Perez-Reverte dans *Le Capitaine Alatriste*:

Nous étions en mars et les nuits étaient fraîches. Mais la cape avait aussi une autre utilité dans ce Madrid rempli de dangers, aux rues étroites et mal éclairées, une cape était fort pratique quand il fallait se battre à l'arme blanche. En travers de la poitrine ou enroulée sur le bras gauche, elle servait de bouclier, pour parer les coups de l'adversaire. Jetée sur la lame de l'ennemi, elle pouvait le gêner le temps d'allonger une botte<sup>3</sup>

La cape ajoute aussi au mystère. Toujours noire ou brune, elle est "le manteau couleur de muraille" qui se confond avec la nuit. Ramenée sur le visage, elle peut faire office de masque.

Mais la cape peut être protectrice. Quand Lagardère sauve l'enfant du Duc de Nevers il l'emporte sous sa grande cape de velours...

Pièce essentielle du costume guerrier, la cape est le complément indispensable de l'Épée. Pour compléter l'habit du héros, il faut mentionner le grand chapeau à larges bords "le feutre rodomant" et les "bottes à entonnoir" qui furent très à la mode sous le règne de Louis XIII.<sup>4</sup>

Les moustaches "en croc" ne sont pas négligeables. Elles peuvent impressionner l'adversaire tout autant que la longue rapière.

---

<sup>3</sup> Arturo PERE-REVERTE: *Le Capitaine Alatriste*, Traduction française Paris Seuil 1998, p. 21

<sup>4</sup> Paul FEVAL: *Le Bossu*, Ed Presses de la Cité Paris 1997, p. 227

## 2) *L'Épée:*

Elle est un symbole de vertu et de courage. C'est par elle, au Moyen-Age que l'on devenait Chevalier. Elle fut ensuite le privilège de la Noblesse.

Comme la lance du chevalier, l'épée doit être mise au service d'une juste cause. Son double tranchant sépare le Bien du Mal. Mise en de bonnes mains, elle devient l'épée de feu de l'archange justicier. La symbolique de l'épée s'exprime à travers de nombreuses expressions métonymiques du mot: une "bonne épée", une "fine épée"... On désigne ainsi, non l'arme elle-même, mais celui qui l'utilise. On disait aussi "mourir d'une bonne épée" pour signifier qu'on avait donné sa vie pour sauver l'innocent ou l'opprimé. L'épée avait une sorte de personnalité. Elle avait souvent un nom: Joyeuse, Durandal, Hauteclaire. Les matamores de comédie l'appelaient: "ma tueuse"

Il y avait différents type d'épées. Les plus cités dans les romans qui nous intéressent sont les épées les plus longues: Flamberges et rapières fort en usage au XVIIème siècle.

Les auteurs de ces romans ne sont pas avares en description de l'épée, qu'il s'agisse de la lame ou de la poignée, de la garde ou de la "coquille" plus ou moins ornée. Celle du Capitaine Alatriste était "à grands quillons"... C'était une bonne épée tolédane, longue et menaçante qui entraînait et sortait de son fourreau avec un chuintement métallique à vous donner la chair de poule.<sup>5</sup>

Pour plus de sûreté, le capitaine se munit aussi d'une dague. Arme dite "de la main gauche", elle se cache dans la botte. Etroite et longue on l'appelle "à la biscayenne". Moins noble que l'épée, la dague est une arme de tueur professionnel. Lorsqu'on n'était pas très scrupuleux sur la loyauté du combat, "le coup de dague venait subitement au ventre, dans les tripes, un coup vif comme l'éclair..."<sup>6</sup>

Mais la dague est l'arme des héros de l'ombre: sicaires et spadassins. Elle est plus proche du poignard que de l'épée. Elle est un instrument d'assassinat.

## 3) *Le cheval*

Dans la mesure où le roman de Cape et d'épée peut être considéré comme l'héritier du roman de chevalerie, chevaux et chevauchées en sont les éléments indispensables.

---

<sup>5</sup> Arturo PEREZ-REVERTE: *Le Capitaine Alatriste*, op.cit. p.19

<sup>6</sup> Ibid.

Le premier cadeau que d'Artagnan reçoit de son père est un cheval :

Mon fils, ce cheval a été élevé dans la maison de votre père, il y a tantôt treize ans et y est resté depuis ce temps-là, ce qui doit vous porter à l'aimer. Ne le vendez jamais, laissez-le mourir tranquillement de vieillesse, et si vous allez en campagne avec lui, ménagez-le comme vous ménageriez un vieux serviteur<sup>7</sup>

En fait ce vieux bidet fatigué suscitera bien des railleries qui donneront à d'Artagnan l'occasion de tirer l'épée.

Les *Chevauchées de Lagardère* de Paul Féval fils méritent bien leur titre: le roman commence par une folle galopade où Lagardère doit donner des éperons jusqu'à l'épuisement complet de sa monture. La mort du cheval empêchera Lagardère de poursuivre Gonzague. Enlèvements et poursuites se succèdent dans le *Roman de Cape et d'Epée*.

Un auteur de romans doit être très averti des choses de l'équitation. Il ne doit pas confondre un destrier (cheval de bataille que l'écuyer tient de la main droite) avec le palefroi, cheval de cérémonie. Il ne doit pas non plus confondre un cheval bai (d'un rouge brun) avec un *alezan* (cheval roux).

Le cheval joue un rôle aussi important dans les romans de cape et d'épée que dans les romans de Chevalerie. Cervantes l'avait bien compris qui, faisant avec *Don Quichotte* une parodie du roman de chevalerie n'a pas omis de dessiner aussi la caricature du célèbre cheval: c'est la célèbre *Rossinante*.

Le cheval sert dans les combats, les intrigues, mais aussi dans les histoires d'amour.

Il permet d'enlever la belle ou de la rejoindre. Nous avons ainsi défini les éléments essentiels du *roman de Cape et d'epée* et nous pouvons tenter une définition:

Situé dans un cadre historique, le roman de cape et d'épée est un récit d'actions héroïques mêlées à des scènes d'amour.

Nous dirons donc que le roman de Cape et d'Epée est un genre hybride dans lequel fusionnent trois genres de la Littérature Populaire: le roman historique, le roman d'aventures et le roman sentimental.

---

<sup>7</sup> ALEXANDRE DUMAS: *Les Trois Mousquetaires*, Ed. Famot-Genève 1986 T.1 p.13.

## Le Cadre historique du roman de Cape et d'Épée:

### 1) *Les Dates*

Tout roman de cape et d'épée doit être situé dans un temps historique précis. Il doit être expressément daté dès les premières pages. La date annoncée au début du roman doit résonner comme les trois coups au théâtre. Alexandre Dumas commence ainsi *Les Trois Mousquetaires*.

Ce premier lundi du mois d'avril 1625, le bourg de Meung, Meung où naquit l'auteur du *Roman de la Rose* semblait être dans une révolution aussi entière que si les Huguenots en fussent venus faire une seconde Rochelle<sup>8</sup>

D'emblée, le récit est daté: 1625. Nous sommes donc sous Louis XIII et Richelieu.

Paul Féval écrit à la première page de *La Jeunesse du Bossu*:

La semaine sainte de 1682 venait de s'achever. Les cloches de Guastalla étaient parties pour Rome...<sup>9</sup>

C'est dire que nous sommes sous Louis XIV.

Paul Féval père, dans *Le Bossu*, commence par décrire la vallée du Louron et il nous fait attendre la cinquième page du roman pour avoir la date de l'action racontée:

C'était par une belle journée d'automne en cette année 1699, Louis XIV se faisait vieux et se fatiguait de la guerre ...<sup>10</sup>

La tradition ne s'est pas perdue. Arturo Perez-Reverte à la quatrième page du *Capitaine Alatriste* après avoir situé l'action à Madrid, au temps de Lope de Vega, il nous annonce:

Bien des années ont passé et je m'embrouille un peu dans les dates. Mais l'histoire que je vais vous conter doit se dérouler vers l'an mille six cent vingt, à peu de choses près...<sup>11</sup>

Nous sommes donc au "Siècle d'Or", sous le règne de Philippe IV d'Espagne, au moment où la guerre de Trente Ans va commencer. Ces quelques exemples montrent que la période de prédilection, pour le roman de

---

<sup>8</sup> ALEXANDRE DUMAS: *Les Trois Mousquetaires*, Ibid. p. 11.

<sup>9</sup> PAUL FEVAL Fils: *La Jeunesse du Bossu in Le Bossu*, op. cit. p. 9

<sup>10</sup> PAUL FEVAL Père: *Le Bossu*, op. cit. p. 223.

<sup>11</sup> ARTURO PEREZ-REVERTE: *Le Capitaine Alatriste*, op. cit. p.14.

cape et d'épée, est le XVII<sup>ème</sup> siècle. Mais ce n'est pas une règle absolue. Certes, on s'est beaucoup battu à l'épée au XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles, mais, malgré l'interdiction des duels, on continue au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Les aventures du *Bossu* de Paul Féval (père et fils) commencent bien à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle mais elles se poursuivent au XVIII<sup>ème</sup> siècle sous la Régence.

Puisque l'épée est l'élément indispensable du roman de cape et d'épée, et que d'autre part, ce genre romanesque est distinct du roman de chevalerie, l'action doit forcément se situer au temps où les duels étaient de rigueur, c'est-à-dire entre le XVI<sup>ème</sup> et le XVIII<sup>ème</sup> siècles.

Si le roman de cape et d'épée a son époque, il a aussi son heure. La nuit est son royaume. L'obscurité est propice aux règlements de comptes, aux assassinats et aux enlèvements. Arturo Perez-Reverte, auteur moderne, reprend cette tradition des épisodes nocturnes:

Il n'y avait pas âme qui vive dans la rue obscure (...) Il était près de minuit, l'heure fatale...<sup>12</sup>.

La nuit peut être criminelle: reprenons *Le Bossu* au chapitre "La fenêtre basse":

La nuit s'annonçait noire. Les masses sombres du château de Caylus se détachaient confusément sur le ciel...

Et, plus loin:

La nuit était presque complète, une nuit sans lune et sans étoiles. Un lumignon fumeux, placé à la tête du pont de planches, sous la niche d'une Sainte Vierge, brillait faiblement...<sup>13</sup>.

C'est une nuit de guet-apens.

Nuit de guet-apens aussi que celle, très noire, où l'on voit le Capitaine Alariste attendre les deux Anglais dans une venelle de Madrid à la lueur d'une lanterne posée à terre...

Le roman de cape et d'épée aime ces effets de clair-obscur.

Mais la nuit peut être justicière. C'est le cas de la nuit qui voit le jugement et l'exécution de Milady, à la fin des *Trois Mousquetaires*:

C'était une nuit orageuse et sombre, de gros nuages courraient, voilant la clarté des étoiles, la lune ne devait se lever qu'à minuit...

---

<sup>12</sup> ARTURO PEREZ-REVERTE: *Le Capitaine Alariste*, op. cit. p. 23.

<sup>13</sup> PAUL FEVAL (père): *Le Bossu*, op.cit. p. 260.



Et c'est précisément à minuit qu'aura lieu l'exécution, sous une lune "ensanglantée par les dernières traces de l'orage"<sup>14</sup>

## 2) *Le Climat d'une époque*

Rigoureusement daté, le roman de cape et d'épée restitue le climat d'une époque.

Dans son introduction aux *Trois Mousquetaires*, Alexandre Dumas précisait l'époque de l'action. Il s'agissait: "des événements qui se passèrent en France vers la fin du règne du Louis XIII et le commencement du règne du roi Louis XIV. Dumas s'adressait aux lecteurs "qui apprécient les tableaux d'époque", "les portraits crayonnés de main de maître"...

En fait, la France baroque de la première moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle. On assiste aux luttes entre les Mousquetaires et les Gardes du Cardinal, aux intrigues de Cour autour des amours supposées d'Anne d'Autriche et du Duc de Buckingham.

Les Mousquetaires participent au siège de La Rochelle...

Paul Féval père, dans *Le Bossu*, décrit la France de la Régence en proie aux spéculations du système de Law et aux intrigues du Cardinal Dubois:

La Cour et la Ville prenaient follement leur revanche du rigorisme apparent des dernières années de Louis XIV. Paris était un grand cabaret avec tripot et le reste. Si une grande nation pouvait être deshonorée, la Régence serait comme une tache indélébile à l'honneur de la France<sup>15</sup>.

Arturo Perez-Reverte présence ainsi l'Espagne du "Siècle d'Or":

La situation de l'Espagne était source d'une grande tristesse pour Don Francisco de Quevedo. Une Espagne encore redoutable à l'extérieur, mais qui malgré la pompe et les artifices de notre jeune et charmant monarque, malgré notre fierté nationale et nos héroïques faits de guerre, s'était endormie, plaçant sa confiance dans l'or et l'argent qu'apportaient ses galions des Indes. Mais cet or et cet argent se perdaient entre les mains de l'aristocratie, des fonctionnaires et du clergé paresseux, corrompus, et oisifs<sup>16</sup>

---

<sup>14</sup> ALEXANDRE DUMAS: *Les Trois Mousquetaires*, op. cit. Tome 3 chap. XX p. 241.

<sup>15</sup> PAUL FEVAL (père): *Le Bossu*, op. cit p. 280.

<sup>16</sup> ARTURO PEREZ-REVERTE: *Le Capitaine Alastriste*, op. cit. p. 57.

Arturo Perez-Reverte montre aussi les divisions internes de l'Espagne. Aragon et Catalogne "barricadés derrière leurs lois" et "le Portugal ne tenait qu'à un fil". C'était pourtant l'Espagne de Lope de Vega et celle de Velazquez. Alariste lit les dernières pièces de Lope de Vega et la blonde Angelica d'Alquézar va poser pour Velazquez.

### 3) *Les Lieux*

Les lieux favoris du roman de cape et d'épée sont les lieux où l'on peut se battre ou les lieux où l'on apprend à se battre.

***Les Salles d'Armes:*** D'Artagnan a appris l'escrime dans la salle d'armes du château paternel:

Je vous ai fait apprendre à manier l'épée; vous avez un jarret de fer, un poignet d'acier; battez-vous à tout propos, battez-vous d'autant plus que le duel est interdit...<sup>17</sup>.

Le prévôt d'armes, Passepoil, a tenu une salle d'armes à Paris. Philippe de Nevers y a appris l'escrime. Il a suivi les Leçons du Maître Delapalme qui enseignait les "bottes secrètes..." Car Cocardasse lui avait fait "un tableau complet des délices d'une salle d'armes"<sup>18</sup>

C'est là qu'il a appris la science des "bottes", et particulièrement de celle dite de Nevers, qui consiste à planter l'épée entre les deux yeux.

Tout auteur de roman de cape et d'épée se doit de connaître les règles de l'escrime.

Arturo Perez-Reverte a avoué sa fascination pour les jeux d'épée:

Ce qui me fascine vraiment c'est ce qu'il y a derrière l'épée... celui qui tue de loin ne connaît rien à la vie. Celui qui tache sa main de sang, en revanche, n'a pas fini d'y penser<sup>19</sup>

#### ***Les Lieux du combat:***

Tout chemin, tout coin de rue peut devenir champ de combat. Cependant, il existe à Paris des lieux privilégiés... Par exemple: le fameux Pré-aux-Clercs, derrière l'Abbaye Saint-Germain. C'est là que les Mousquetaires règlent leurs affaires d'honneur. Les douves des châteaux, les terrains vagues sont également des lieux propices aux chocs des épées.

---

<sup>17</sup> ALEXANDRE DUMAS: *Les Trois Mousquetaires*, op. cit. Tome 1 p.33.

<sup>18</sup> PAUL FEVAL (père): *Le Bossu*, op. cit. p. 248.

<sup>19</sup> Arturo PEREZ-REVERTE: Interview à l'*Evènement du jeudi* du 6 juin 1998.

### ***Les Auberges:***

La scène d'auberge s'impose dans tous les romans de cape et d'épée.

La première altercation de d'Artagnan a lieu à l'Auberge du *Franc-Meunier* à Meung. Triste "hostellerie" où le vaillant Gascon est fort mal reçu.

C'est aussi une scène d'auberge qui marque l'ouverture du Bossu. On se souvient que Cocardasse et Passepoil s'arrêtent à l'auberge de *Le Pomme d'Adam* à Tarrides. Nous sommes tout de suite dans l'ambiance:

A leur entrée la petite salle basse de l'auberge était déjà presque pleine. Une jeune fille, ayant la jupe écarlate et le corsage lacé des femmes de Foix, servait avec empressement, apportant brocs, gobelets d'étain, feu pour les pipes dans un sabot...<sup>20</sup>

Qui dit auberge dit beuverie et bagarre... Au moindre mot déplacé, les épées sifflent hors du fourreau. C'est bien ce qui arrive à la *Pomme d'Adam*. Le climat est tout aussi chaud à la Taverne du Turc que fréquente le Capitaine Alariste et le poète Don Franciso de Quevedo. Après quelques pintes de vin de Valdeiglesias, l'homme de plume a envie de tirer l'épée: "Puisqu'il faut nous battre, battons-nous"<sup>21</sup>.

La Taverne du Turc est un vrai repaire de spadassins. Les capes et les épées sont toujours à portée de la main.

Lieu de plaisir, lieu de complot, lieu de combat, la taverne est au romand de cape et d'épée ce qu'est le saloon au western.

### ***Prisons et Cachots:***

Tant d'aventures, tant de complots, tant de duels risquent un jour ou l'autre de conduire les protagonistes en prison.

Tout château peut devenir prison... Tel le château de Winter où Milady (dans *Les Trois Mousquetaires*) est retenue prisonnière:

Les murailles en sont épaisses et les portes en sont ferrées, les barreaux en sont solides<sup>22</sup>.

Le Chevalier de Lagardère (*Le Bossu*) est conduit au troisième étage de la Tour Neuve. Ce n'est pas une prison bien terrible:

---

<sup>20</sup> PAUL FEVAL (père) *Le Bossu*, op. cit. p. 231.

<sup>21</sup> Arturo PÉREZ-REVERTE: *Le Capitaine Alariste*, op.cit. p. 20-21.

<sup>22</sup> Alexandre DUMAS: *Les Trois Mousquetaires*, op. cit. T.III p. 97.

les cachots ou plutôt les cellules étaient propres et carrelées comme presque tous les appartements bourgeois d'alors. On voyait bien que la détention n'y devait être que provisoire<sup>23</sup>

Michel Zévaco, qui a lui-même connu la prison de Sainte-Pélagie pendant sa jeunesse anarchiste, évoque la Bastille dans *Les Pardaillan*.

Le Chevalier de Pardaillan y est enfermé dans un cachot meublé seulement d'un escabeau et d'une botte de paille... C'est le décor carcéral classique. Le Capitaine Alariste est aussi un familier des prisons.

Les cachots obscurs, les "oubliettes" sont des éléments de mystère et d'angoisse qui augmentent le trouble du lecteur.

## **Le Roman de Cape et d'Epée**

### **La trame des intrigues**

#### ***1) Les intrigues Politiques***

L'auteur ayant choisi une période précise de l'Histoire, doit mêler aux affaires d'Etat les intrigues personnelles et familiales de ses personnages.

Les époques les plus troublées sont les meilleures: changements de gouvernement, guerres civiles ou religieuses ...

Les intrigues de Cour sont alors nombreuses: luttes d'influences autour de Louis XIII et du Cardinal de Richelieu, luttes contre les Protestants, voilà les ressorts politiques des *Trois Mousquetaires*.

L'action des *Pardaillan* commence en 1553, sous le règne d'Henri II. C'est la triste époque des guerres de religion. Les Huguenots complotent, le Duc de Guise aussi. A ces querelles historiques s'ajoutent les luttes de De Pierne et de Montmorency.

Il s'agit dans *Le Bossu* de déjouer le complot qui a privé Aurore de Nevers de sa véritable identité.

Dans le *Capitaine Alariste* le problème historique est le mariage de l'Infante Dona Maria (catholique) avec le Prince de Galles (hérétique). La Sainte Inquisition s'oppose à ce mariage. Mais le Capitaine Alariste n'assassine pas le Prince et de Duc de Buckingham.

Le complot est l'âme même du roman de cape et d'épée.

---

<sup>23</sup> Paul FEVAL (père) *Le Bossu*, op. cit. p. 242.

## 2) *Les intrigues amoureuses*

L'amour n'est pas un ornement du roman de cape et d'épée; il s'intègre à l'action. L'amour d'Anne d'Autriche pour le beau Buckingham et l'affaire des ferrets de diamants constituent le ressort essentiel de l'action.

L'amour de Lagardère pour Aurore de Nevers se précise tout au long du roman et s'épanouit dans l'épilogue.

Il est bon que les amours soient contrariés, comme celui de Jeanne de Piernes pour François de Montmorency dans *Pardaïllan*.

Il est encore plus beau que l'amour soit impossible comme celui que porte Inigo, le valet d'Alatriste à la belles Angélica d'Alquézar. A la différence du vrai roman sentimental, la fin des amours n'est pas toujours heureuse.

## **Le Roman de Cape et d'Épée: Les Personnages**

Genre populaire par excellence, le roman de cape et d'épée est manichéen. Il oppose de façon catégorique les forces du Bien et les forces du Mal, les personnages de lumière aux personnages de l'ombre. Il en était déjà ainsi dans les romans de Chevalerie, qui dans une certaine mesure, ont pu servir de modèle aux romans de cape et d'épée.

### 1) *Les Personnages de Lumière*

*Le Chevalier Blanc*: C'est le redresseur de torts, le protecteur des faibles, le héros des causes justes. Il s'appelle d'Artagnan, Lagardère, Pardaïllan ou même Alatriste.

Il est jeune et beau. Il est fort et généreux. Le ridicule en moins, il a quelque chose de Don Quichotte... Dumas l'avait bien compris qui présentait ainsi d'Artagnan:

“Figurez-vous Don Quichotte à dix-huit ans, Don Quichotte décorcé, sans haubert et sans cuissardes, Don Quichotte revêtu d'un pourpoint de laine... Visage long et brun, la pommette des joues saillante, signe d'astuce...”<sup>24</sup>

Lagardère dans *Le Bossu* a le même âge, mais meilleure allure encore:

“C'était Lagardère, le beau Lagardère, le casseur de têtes, le bourreau des coeurs (...) C'était la jeunesse qui attire et qui séduit”...<sup>25</sup>

---

<sup>24</sup> Alexandre DUMAS: *Les Trois Mousquetaires*, op. cit. T. I p. 12.

Jeune et invincible, le chevalier blanc a sa devise comme les preux du Moyen-Age "Un pour tous, tous pour un" disent les Trois Mousquetaires et le Bossu proclame : "Si tu ne vas pas à Lagardère, Lagardère ira à toi"...

Le chevalier blanc n'est pas riche. D'Artagnan n'a que son épée et son bidet sujet de tant de railleries. Le "petit Parisien" (future Lagardère) est un enfant perdu qui gagne sa vie en faisant "le désossé" dans les rues. Pardaillan était un pauvre hère sans le sou. C'était un jeune homme d'une vingtaine d'année, grand, mince, flexible comme une épée vivante...<sup>26</sup>.

Mais ce jeune homme pauvre a fière allure avec son chapeau de feutre gris à plume de coq rouge. Et comme Charlemagne appelait son épée "joyeuse" le Chevalier de Pardaillan appelle sa rapière "Giboulée".

Au moral, le chevalier blanc, si l'on excepte quelques polissonnades de jeunesse et quelques adultères, doit rester sans taches. Toujours au service des bonnes causes. Le cas du Capitaine Alatriste est différent. On hésite à faire de lui un chevalier blanc car ce spadassin est ce qu'on appelle aujourd'hui "un tueur à gages". Il met son épée au service de qui paye le mieux. Cependant, il reste un homme d'honneur et il n'est pas dépourvu de scrupules.

À côté du chevalier blanc, il y a toujours un faire-valoir qui joue plus ou moins le rôle que jouait Sancho Pança près de Don Quichotte. C'est le valet Planchet à côté de d'Artagnan... C'est Cocardasse ou Passepoil dans la suite de Lagardère. C'est Inigo, le petit écuyer de Don Alatriste.

Ces personnages secondaires apportent une note de comédie dans les drames qui contiennent les romans de Cape et d'Épée.

### ***La Femme Ange:***

Le chevalier blanc met son épée au service de la dame de ses pensées, ou d'une femme fragile et menacée.

Le type idéal en est Aurora de Nevers. Si elle n'est encore qu'un petit enfant au début du roman, elle devient, au fil des pages, la femme-ange que l'on attendait.

Quand Paul Féval la décrit dans la "maison aux deux entrées", elle écrit son journal intime:

---

<sup>25</sup> Paul FEVAL (père) *Le Bossu*, op. cit. p. 250-251.

<sup>26</sup> Michel ZEVACO: *Pardaillan*, ed. Livre de Poche T1 p. 67.

Sa belle main blanche était dans ses cheveux. Sa tête s'inclinait, ses yeux regardaient le ciel. C'était comme une muette prière. Elle souriait à Dieu<sup>27</sup>.

Et Lagardère l'appelle "mon beau petit ange".

Michel Zévaco ne voit pas autrement Jeanne de Piernes dans *Les Pardaillan*:

Jeanne avait seize ans. Mince, frêle, fière, d'une exquise élégance, elle semblait une créature faite pour le ravissement des yeux, une émanation de ce radieux printemps, pareille par sa grâce un peu sauvage, à une aubépine qui tremble dans la rosée du soleil levant<sup>28</sup>

Angélica d'Alquézar, dans *Alatriste* mérite bien son nom car elle apparaît au regard ébloui d'Inigo comme un ange descendu du ciel:

Blonde, pâle, très belle (...) Des yeux bleus (...) Un regard lumineux et très pur, si trompeusement limpide, d'une couleur semblable à celle du ciel de Madrid, que plus tard, sut peindre comme personne l'artiste favori de Sa Majesté, Diego Velazquez<sup>29</sup>.

Mais Arturo Perez-Reverte, auteur contemporain, est moins manichéen que ses prédécesseurs et le roman se terminera sans que le lecteur sache si l'agréable minois d'Angélica ne cache pas l'âme d'un démon.

En règle générale, l'héroïne des romans de cape et d'épée est jeune, belle, blonde et fragile. Elle a besoin de la protection de la cape et de la défense de l'épée.

Elle représente la "Dame" des romans de Chevalerie, passée au roman populaire à travers l'idéal féminin du Romantisme. Nous la retrouverons un peu affadie dans les romans de Delly.

## 2- Les Personnages de l'Ombre

*Le Chevalier Noir*: Il incarne Le Mal et s'oppose au Chevalier Blanc. Dans le Capitaine Alatriste il est représenté par le spadassin italien au sourire sinistre. "Un sourire à ce point sympathique qu'il faisait froid dans le dos"<sup>30</sup>

Insensible à la pitié Gualterio Malatesta n'oublie jamais ses comptes en souffrance. Il a la rancune tenace...

---

<sup>27</sup> Paul FEVAL (père) *Le Bossu*, op. cit p. 364.

<sup>28</sup> Michel ZEVACO: *Pardaillan*, op.cit p. 9.

<sup>29</sup> Arturo PEREZ-REVERTE: *Le Capitaine Alatriste*, op. cit. p. 58.

<sup>30</sup> Arturo PEREZ-REVERTE: *Le Capitaine Alatriste*, op. cit. p. 37.

Le plus beau Chevalier Noir du Bossu c'est le Prince de Gonzague. On sait que ce prince riche et lettré est un fripon. Il est beau, mais il n'a "ni foi ni loi".

Paul Féval le décrit comme une Machine à faire le Mal.

Dans les *Trois Mousquetaires*, ce mauvais rôle est tenu par Rochefort et surtout par le Cardinal de Richelieu.

Le chevalier noir ne sert que ses propres intérêts, et il le fait au mépris de la justice, et de l'innocence de ses victimes.

### ***La Femme Démon:***

Elle s'oppose à la femme-ange. Le type le plus accompli se trouve dans les *Trois Mousquetaires*: il est représenté par Milady de Winter.

Elle est belle et blonde comme la femme-ange, mais sa beauté est venimeuse. Elle est le meilleur agent du Cardinal et se mêle à tous les complots.

Dans le cycle des *Pardaillan*, la Princesse Fausta est aussi démoniaque: "son esprit se trouvait à l'aise dans le tourbillon de la vaste intrigue"<sup>31</sup>. Personne sauf Pardaillan ne peut soutenir son regard.

A travers Milady et Fausta s'esquissent les traits de la femme dangereuse, méchante fée des contes anciens, que le cinéma appellera bientôt "le femme fatale".

### ***3) Les Personnages Historiques***

Le roman historique s'impose comme règle de ne jamais les mettre en premier plan et de ne les faire apparaître que dans des circonstances où leur présence est vraisemblable. Ainsi procède Martin du Gard dans *L'Été 1914* avec le personnage de Jaurès.

Mais le roman de cape et d'épée transgresse cette règle. Alexandre Dumas avouait d'ailleurs: "l'Histoire n'est qu'un clou auquel j'accroche mes romans". Louis XIII, Richelieu, Anne d'Autriche sont des personnages essentiels des *Trois Mousquetaires*, mais ils doivent plus à l'imagination de l'auteur qu'à la vérité historique.

Il faudrait dire l'imagination des auteurs, puisque Dumas a écrit *Les Trois Mousquetaires* en collaboration avec Auguste Maquet. Tous deux avouaient violer l'Histoire pour lui faire de beaux enfants.

Zévaco prend aussi beaucoup de liberté avec Catherine de Médicis, et Paul Féval avec le Régent.

Arturo Perez-Reverte respecte davantage les règles du roman historique: le Prince de Galles, le Duc de Buckingham sont dans le *Capitaine*

---

<sup>31</sup> Michel ZEVACO: *La Fausta*, ed. Livre de Poche, p. 97.



*Alatriste* au centre de l'action, mais l'auteur ne donne sur eux qu'un minimum d'informations.

## **Éléments pour une étude psychocritique du Roman de Cape et d'Épée**

Le roman populaire est toujours moins innocent qu'il ne paraît tout d'abord au lecteur primaire qui ne s'attache qu'aux péripéties de l'action.

Une étude approfondie du roman de cape et d'épée pourrait intéresser le psychanalyste.

### **1) L'Orphelin**

Le roman de cape et d'épée est peuplé d'orphelins.

Le "petit Parisien" (*Le Bossu*) est un enfant sans famille. Henri Lagardère n'a pas de parents. Personne ne s'occupe de lui. Il s'est trouvé une mère de substitution en la personne de la Mère Bernard, une mendicante qu'il soigne et qu'il aide à vivre. Plus tard, ses pères de substitution seront Cocardasse et Passepoil.

D'Artagnan n'est pas orphelin, mais il est pauvre et lancé sur les routes à dix-huit ans avec un mauvais cheval et quinze écus. Le père de substitution sera pour lui Monsieur de Tréville.

Le Chevalier de Pardaillan a été "ramassé" pauvre gueux, sans sou ni maille, par le Connétable de Montmorency qui "l'attache" à son fils Henri.

Iñigo, le narrateur du *Capitaine Alatriste* est orphelin de père, et sa mère le confie au Capitaine qui devient son père de substitution.

Et sa mère de substitution sera Caridad la Lebrijana, la tenancière de la Taverne du Turc dont il admire la poitrine généreuse, presque nourricière:

Quand elle se penchait pour servir à table et que sa blouse se tendait sous le poids des deux globes grands, bruns, et remplis de mystère...<sup>32</sup>

Il n'y a pas de mères dans le roman de cape et d'épée qui est un roman d'hommes.

Pour l'orphelin le problème est la recherche du père absent. La chose se complique quand d'orphelin est une orpheline.

---

<sup>32</sup> Arturo PEREZ-REVERTE: *Le Capitaine Alatriste*, op. cit. p.189.



## 2) *L'Oedipe*

Le meilleur exemple nous en est donné par *Le Bossu* de Paul Féval.

Malgré la différence d'âge (une vingtaine d'années les sépare) Aurore de Nevers tombe amoureuse d'Henri de Lagardère que, jusqu'au dénouement, elle considère cependant comme son père. La conclusion de l'intrigue révélera qu'il n'y a aucun lien de parenté entre eux et le mariage sera possible.

Jamais avant Freud, on avait si bien décrit "l'Oedipe"

### **Éléments pour une étude socio-critique du roman de cape et d'épée**

Le roman de Cape et d'Épée est une revanche sociale. Son héros est un justicier, un redresseur de torts.

Claude Aziza a raison de voir une métaphore dans le titre même du *Bossu*. A la fin, en effet, le bossu *se redresse*.

*Redresser* est le propre d'un redresseur de torts. Ces jeunes gens pauvres, d'Artagnan, Lagardère, Pardaillan ont redressé leur fortune et contribué à redresser une société mal faite.

A-t-on assez remarqué que Zorro, le "Vengeur Masqué" sort tout droit du roman de Cape et d'Épée?

Il y a quelque chose de révolutionnaire dans le roman de cape et d'épée.

Ce n'est pas un hasard si Zévaco l'ancien anarchiste a exprimé sa révolte au bout de l'épée de Pardaillan.

D'ailleurs, la censure ne s'y était pas trompée. La loi Riencey, en 1850 frappa d'un timbre fiscal élevé le roman-feuilleton. Les journaux pour survivre durent remplacer les romans par des récits de voyage. L'Église reprochait au roman-feuilleton son immoralité à cause de la place importante tenue par les héros du Mal. On disait que le roman-feuilleton était l'école de l'anarchie.

Jean Paul Sartre qui a nourri son enfance de romans de *Cape et d'épée* a bien compris le caractère révolutionnaire du genre... Après s'être battu pour tant de causes, il écrivait à la fin de son autobiographie (*Les Mots*):

Pardaillan m'habite encore

Ce Pardaillan qui lui avait appris à monter sur les barricades et à brandir le drapeau de la révolte.

## Le Roman de Cape et d'Épée: Un genre populaire par excellence

Le roman de cape et d'épée obéit à la règle essentielle du roman populaire qui est la règle de distanciation.

Le lecteur doit être arraché à son univers quotidien.

Cette *distanciation* s'opère dans le temps, dans l'espace et dans le milieu social. Le roman de Cape et d'Épée transporte le lecteur dans les siècles passés, dans les Cours près des Rois et des Reines et, contrairement à ce qui se passe dans la vie, fait toujours triompher la Justice.

D'abord publié en "feuilleton" le roman de cape et d'épée tenait le lecteur en haleine.

A la fin de chaque épisode, la fameuse mention "*La suite au prochain numéro*" rassurait le lecteur.

Plus tard, publié en volume, le roman de cape et d'épée devient cyclique. Après *Les Trois Mousquetaires*, viennent *Vingt ans après* et *Le Vicomte de Bragelonne*.

Paul Féval père et fils ont consacré cinq volumes aux aventures de Lagardère.

Le cycle des *Pardaillan* de Michel Zévaco compte 10 volumes... Arturo Perez-Reverte annonce une suite au *Capitaine Alatriste*.

Il en est ainsi parce que le héros populaire ne peut pas mourir. Il n'en a pas le droit. On sait que Conan Doyle ne peut pas tuer Sherlock Holmes.

Même lorsqu'est écrite la dernière ligne d'un cycle romanesque, le "Chevalier Blanc" continue sa chevauchée dans nos cœurs.

Toujours renaissant de ses cendres, il est toujours prêt à reprendre le combat, flamberge au vent, pavillon haut, contre l'Injustice et la Tyrannie.